



Littérature

Venenum de Sylvain Gillet

Après *Commedia nostra*, que nous vous avons présenté en juillet 2021, le Châlettois Sylvain Gillet revient au polar avec son troisième roman *Venenum* paru aux éditions Ramsay.

LA RÉDACTION

Quelle est la genèse de votre livre ?

Le polar est un prétexte pour travailler le style. Je voulais faire, par rapport au précédent roman, quelque chose de plus complexe avec une enquête parallèle à la principale. Il y a un autre crime qui va donner l'idée à l'enquêteur que la mort de son ami n'est pas si naturelle que ça. Je voulais quelque chose qui bouge, même si les deux tiers du livre sont un huis clos transatlantique.

Le personnage du musicien était déjà présent dans mon premier roman, je l'ai repris pour une nouvelle aventure et une enquête indépendante de la précédente. Je tiens à faire des polars sans flic ou détective privé pour être un peu original. L'enquêteur n'a pas accès aux sources policières, donc l'écriture de l'intrigue est un peu plus complexe.

Quel est votre style ?

Je pars du principe que le lecteur est quelqu'un d'intelligent et je veux éviter l'écriture mièvre que peuvent avoir certains auteurs de polars qui se retiennent en permanence et n'osent pas prendre de risques, souvent à cause de leurs éditeurs, alors que ce sont des personnes cultivées. Il y a la pesanteur de la rentabilité... qui est en outre un peu faussée car le nombre de livres vendus par rapport à ceux qui sont édités est bien moindre. Il y a énormément de pilons, sans compter la débauche qu'il peut y avoir avec les exemplaires distribués auprès de la presse, des blogueurs, etc.

Ceci étant dit, pour en revenir au livre, je m'amuse à faire des clin d'œil moqueurs au lecteur sur certaines dérives que j'ai pu observer dans mon autre carrière professionnelle au sein de l'industrie pharmaceutique. Au début du roman, le musicien découvre que Lisbonne est livrée aux excès du capitalisme, par l'exploitation trop mesquine du principe du Airbnb notamment. Je croque le côté un peu hors-sol de certains avec un patron qui rejoint la croisière en parachute pour impressionner ! Les ultra-riches sont dépeints comme ne voulant rien partager, pour autant il n'y a pas de message politique, même si mon personnage ne penche pas vraiment à droite. Il ressent seule-

ment une cassure dans la société, qu'il a vécue en tant qu'assistant social. Encore aujourd'hui, il y a de la grande misère. Mais j'essaie quand même de faire rire les gens, avec un ton assez gouailleur. Je me réfère à Audiard ou à Tarantino, par un travail du verbe qui crée le décalage et un climat général amusant, tout en m'attachant à me moquer de tout le monde. Il n'y a pas de vaches sacrées, tous les personnages ont des failles. Mon héros est sympa mais a un côté chtarbé, il parle à sa guitare et elle lui répond !

Quelles ont été vos réflexions au fil de la rédaction ?

Pour la première aventure d'Abel Diaz, j'étais parti la fleur au fusil. Pour celle-ci, c'est la même chose mais je voulais un questionnement plus complexe sur qui a commis le crime, en essayant d'éviter de produire une logorrhée où l'auteur s'entend écrire. Il fallait une intrigue policière à laquelle j'ai beaucoup réfléchi. J'ai mis deux ans pour écrire le livre. Quand on écrit un polar, on se met au début à la place de l'assassin, puis dans l'écriture on

« Je me réfère à Audiard ou à Tarantino, par un travail du verbe qui crée le décalage et un climat général amusant. »

se met à la place de l'enquêteur. Ce n'est donc pas évident de faire la partition entre ce que sait l'un et ce qu'ignore l'autre, d'autant plus que l'on se rend compte parfois qu'il y a des problèmes de chronologie par exemple, qui viennent supprimer ce que l'on croyait être une bonne idée. Et on se pose beaucoup trop de questions en essayant d'anticiper celles du lecteur ! C'est de l'auto-prise de tête en permanence, on essaie de trouver des solutions... et des moyens pour les casser ! Ça fait travailler les petites cellules grises, comme dirait Poirot. J'ai passé des heures à me promener dans la forêt pour cela !

Résumé

Embauché sur une croisière transatlantique Lisbonne-New York, le guitariste Abel Diaz enquête, sans qu'on lui demande, sur la mort prétendument naturelle d'Orville Montgomery, un compagnon musicien parti trop tôt pour le paradis du blues.

En France, le commissaire Ange Amadeo fait face à une série de meurtres de prostituées. Y a-t-il un lien entre tous ces crimes ? Une fois son neurone à intrigue titillé, ce guitariste au douloureux passé va remettre en question ce qui paraît incontestable, en creusant des pistes et en se posant des questions dont sa compagne, la très bavarde guitare Linda, ne sera pas la dernière à se moquer.

Une investigation mêlant meurtres croisés de plus ou moins longue date et loufoqueries diverses, durant laquelle Abel fera face aux venins du passé qui continuent d'empoisonner le présent.



Quels sont vos projets ?

J'ai attaqué un quatrième roman, initiatique si l'on veut, qui se déroule pendant les vendanges et raconte l'histoire d'un jeune connard croyant tout savoir mais qui va en fait découvrir la vie,

la petite, la souffrance physique, le sexe... Je suis parti sur le rythme d'un livre publié environ tous les deux ans, on verra combien de temps me prendra l'écriture.



Imprimé en U.E.

Montargis Magazine, Centre d'affaires RESIDE, 6 rue de Vaublanc 45200 Montargis
Édité par la Société d'édition Le Petit Versillais - Siège social : 23 rue Henri Simon 78000 Versailles
Contact : Gwladys Barthélémy (06 21 72 67 18 - g.barthelemy@avemcommunication.fr)

Dépôt légal à parution
Directeur de la publication : Pierre de Calbiac
Imprimé en U.E.

L'éditeur n'est pas responsable des erreurs ou omissions.

Toute reproduction, même partielle est strictement interdite. Ne pas jeter sur la voie publique.

Pour annoncer vos sorties, loisirs et autres insertions publicitaires : Gwladys 06 21 72 67 18